

BLAGNAC, QUESTIONS D'HISTOIRE

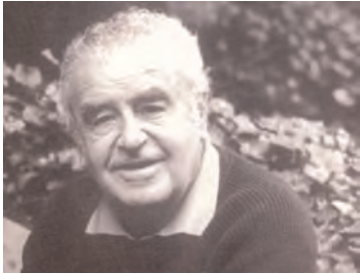
- *Germaine Ricard*
 - *Blagnac au Siècle d'Or*
 - *Autour d'une assiette*
 - *Blagnac rural d'hier et d'aujourd'hui*



Cliché Assiette Guy Roumagnac

Revue Semestrielle d'Histoire Locale - n°33 (Mai 2007)

JEAN-PIERRE VERNANT (1914-2007)



« C'était un homme bien. Il était, ce que l'on peut appeler aujourd'hui, un citoyen véritable. »

Serge RAVANEL

Pour compléter l'émouvant éloge funèbre prononcé aux obsèques de J.-P. Vernant par Pierre Benech, ancien Résistant, voici quelques précisions sur sa vie.

Jean-Pierre Vernant naît en 1914 à Provins (Seine et Marne). Il ne connaît pas son père, agrégé de philosophie et directeur du journal républicain et dreyfusard « Le Briard », mort en 1915 au front. Sa mère décède alors qu'il n'a que huit ans.

A 17 ans, il adhère à l'Association Internationale des Athées Révolutionnaires, puis au Parti Communiste Français. Dans les années trente, tout en poursuivant ses études supérieures (il est reçu premier à l'agrégation de philosophie en 1937), il s'engage dans le combat antifasciste.



Classe de philo 1941-1942 Assis au premier rang, le 6^e en partant de la gauche, Jean-Pierre Vernant, professeur de philosophie.

C'est le Front Populaire. Le Ministère de la Jeunesse et des Sports apporte un grand bouleversement : vacances, camping... J.-P. Vernant est partie prenante, il fait de grandes randonnées, en Grèce en particulier, sans se désintéresser de la situation politique en France, en Italie, en Allemagne, en Espagne. Comme il l'écrit lui-même : « Lucidité par rapport à la politique française...au moment de Munich...Lucidité qui m'a permis de remettre tout de suite à sa place ce vieux maréchal de France...comme représentant tout ce que je détestais : la xénophobie, l'antisémitisme...tout ce que j'avais combattu jusque là... »

Démobilisé en 1940, il est nommé professeur de philosophie au Lycée Pierre de Fermat à Toulouse. Dans cette ville, il y retrouve son ancien professeur de la Sorbonne, I. Meyerson. Avec lui, il crée « La Société Toulousaine de Psychologie comparative » qui regroupe des universitaires toulousains : R. Naves, P. Dottin, D. Faucher, Dr Soula...et des Parisiens réfugiés ou repliés : G. Friedmann, Jankélévich... Ils se rencontrent souvent dans des réunions, des colloques... Les liens qui se créent entre eux dans « ce cercle de libre discussion » trouvent tout naturellement leur prolongement dans les luttes de la Résistance.



J-P Vernant en compagnie du professeur Meyerson, à la Libération.

Fin 1941, J.-P. Vernant rejoint son frère, Jacques, dans le mouvement Libération sud et retrouve Lucie Aubrac*, une des fondatrices de ce réseau, qu'il connaissait déjà.

* Lucie Aubrac, grande figure de la Résistance, vient de décéder le 14 mars dernier à l'âge de 94 ans. Les honneurs militaires lui ont été rendus aux Invalides lors de ses obsèques le 21 mars 2007.

Hommage de Pierre BÉNECH

Le 14 Janvier 1994, à Paris, de Pierre Bénéch

Comme Mardi dernier, Charles m'a informé du décès de Jean-Pierre (décès que je redoutais depuis quelques jours) il m'a dit soudain pas que dans mon cœur, dans mon esprit, dans mes rêves, il venait d'effacer d'un coup 66 ans de ma vie.

Comment pourrais-je oublier ce chaud après-midi d'automne 41/44, sur le canal de la Garonne surplombant la Garonne, on m'a présenté un jeune homme, brun et très vêtu soigneusement d'une chemisette et d'un short. Très décontracté. . . . A première vue, je lui donnais à peine plus que mes 18 ans. Mais après échange de quelques mots, j'ai compris que j'avais en face de moi un homme expérimenté et parfaitement responsable de ses paroles et de ses actes. Il avait 27 ans. On me l'a présenté comme le Patron. Je n'ai pas dit, non, bien au contraire car, tout de suite le courant est passé entre lui et moi. Et pendant 66 ans il ne s'est jamais interrompu.

JIPK, je n'aimais pas ton prédécesseur. Il me le rendait bien. Je n'avais pas fait du bon travail avec lui, mais avec toi tout a changé. Non seulement tu étais le Patron mais tu as été le Chef. Et quel Chef ! Tu possédais au point le plus élevé, une qualité sans laquelle on ne peut rien entreprendre : l'Autorité. Mais cette autorité tu ne l'exerçais pas sur nous, nous te la réclamions, nous étions heureux de l'abdiquer, d'exécuter tes ordres même et parfois plus que tu nous le demandais.

Ainsi, le travail que tu avais entrepris, que tu t'étais fixé : créer une organisation militaire de la Résistance, s'est vite transformé en un temps record. L'AS Para (Armée secrète parachutiste), issue du néant était devenue une réalité à 18 h 52. L'action restait à faire, ce sera pour 1943.

La Résistance était partie de rien en 1940, d'hommes déshabillés par le Défaite, qui n'avaient que leurs mains nues. Des hommes K.O. rebout par l'ampleur d'une débâcle incompréhensible et l'effondrement du pays.

Peu, très peu ont réagi dans l'immédiat. Toi et ton frère aîné avez été de ceux là. A Toulouse, tu as pu et tu trouver un terrain favorable. Tu nous as entraînés. Nous l'avons suivi dans l'enthousiasme jusqu'au triomphe, jusqu'à la Libération.

Tu as dirigé la Haute-Garonne en 7 secteurs, créé les bataillons statiques :
- à Toulouse (ARHEUX, MIALHE, CARRERE), et
- à dans le reste du département. Les groupes Francs ont été créés. Ils sont devenus GPAL (groupes Francs d'action immédiate) en fin 43. Tu as organisé quelques petits maquis animés par des militaires du STO. Ils ont pris un ampleur considérable en 1944. Pour armer tous ces hommes il a fallu des parachutages. De fin le travail de ARHEUX (souffrant de la COPA puis SAP.

Dès lors, les sabotages, les actions de toutes sortes pouvaient être faits et l'ont été. Ces actions sont devenues de plus en plus dures et nombreuses au fur et à mesure que le temps passait. L'action la plus spectaculaire fut, de ces là, l'explosion de la Casernes où 700 tonnes de poudre ont sauté le 26 Juin 1944. Ce fut le plus grand sabotage d'une poignée de tous, d'histoire de l'humanité. Tu as évité ainsi un terrible bombardement de la ville que les alliés s'apprêtaient à effectuer.

En Avril 1944, le département était préparé à l'insurrection. Sous l'impulsion énergique de RAVANEL, les autres départements se sont mis en disposition et le 20 Août 44, R4 a été la seule région de France à se libérer sans l'aide extérieure.

Quelques jours plus tard, le 6 Juin 44, tu actionnais un Etat Major mis en place clandestinement dans le sud de la Haute-Garonne, pour éviter d'éventuelles représailles de l'ennemi au moment du débarquement. Le 7 y a rejoint tout de suite dans la voiture de la Commission d'Armistice Franco-Allemande dont le chauffeur, Emile ABÈLE, était des nôtres.

Depuis ce PC de campagne où tu n'as pas resté très longtemps, ont été créés par VICTOR (Francis STRUCO) dans les semaines qui ont suivi, les 1^{er} et 2^{ème} Zone Régiments IPI de la Haute-Garonne.

La jeune existence de ce Maquis a dû être très brève, car le 10 Juin 44, au matin, la 1^{ère} compagnie du 1^{er} Zone Régiment du Régiment Hermann GOERING de la Division Das Reich, après avoir massacré 29 personnes à MARSOLLAS, à quelques kilomètres au Sud s'est dirigé vers nous, a incendié une ferme servant d'avant poste, tué 6 personnes, fusillé 2 soldats et blessé grièvement l'un des nôtres envoyé en reconnaissance. Tu-même, parti en vélo pour l'informer, n'as dû la vie qu'à une brave femme qui t'as caché dans un appentis, sous du bois et des bûches. Et de là, tu entendais, à l'extérieur, les militaires parlant entre eux ou haranguant avec les SS, dont ils soutenaient l'action.

Revenu au Maquis, tu as donné l'ordre de repli dans les bois qui dominaient la vallée. Là-bas, à la nuit noire, nous avons, par manger du pain et du fromage, et boire du vin amplement donné par le fermier de la maison d'à côté. Et avant de s'endormir à la belle étoile, et pour essayer de se remettre le moral, j'ai sussuré, plutôt que chanté, un air sténographique que depuis une dizaine de jours on entendait à la radio de Londres, j'avais sténographié les paroles : « Ami entends tu le vol lourd des corbeaux sur nos plumes . . . » Ce chant, ces paroles, en ce moment, en cet endroit, en ces circonstances avait quelque chose d'arral, de magique, d'extraordinaire. Combien de fois m'as tu répété depuis que ce fut un des moments forts de ta vie.

Rappelé à Toulouse par ANTOINE (Mario LEVI), dès le lendemain, je ne t'ai retrouvé que quelques semaines plus tard, mais je savais que tu étais en sécurité car j'avais placé à tes côtés le plus solide de mes gars, Fritz LOUIS, pour qui tu étais devenu une demi-Dieu. Après la Libération, il est devenu aussi ton chauffeur, mais là, il y a eu un « hic », il ne savait pas conduire. . . . Il y a eu quelques incidents !!!

Les liens tissés entre les Résistants sont d'un genre très particulier, à nul autre pareil. En affrontant tous le pire, nous avons tissé de nous le meilleur. L'écheveau de nos vies s'est lié, solide inextinguiblement. Nous sommes des frères qui s'accrochent mutuellement une confiance totale. Ces liens perdurent des dizaines d'années après, comme au premier jour. Un regard, une allusion, un mot suffisent pour qu'on se reconnaisse entre soi, même si nos origines sont différentes. Il que dire des camarades avec lesquels on a combattu. Quelle joie de les retrouver.

En 1971, les entreverités, les messages écrits par Pierre BERTHIER, Commissaire de la République de retour en R4, ont entraînés les Résistants de la Région, assoupis, à se réveiller et à se retrouver, à leur grande joie. Les relations ont été réactivées.

En 1994 JIPK et moi-même, avons décidé de retrouver l'empisement du Maquis de 1944. Nous avons mis deux ans. Aujourd'hui, une seule marque l'empisement et plusieurs manifestations s'y sont déroulées.

Après avoir retrouvé le maquis, une dernière chose me restait à faire : Faire reconnaître par le Lycée de Toulouse (devenu Pierre de Fermat entre temps) le passage entre 1943 et 1944, d'un Professeur de Philosophie - très particulier, appelé Jean-Pierre VERNANT. Et faire proclamer le travail accompli par lui comme Professeur et comme Résistant.

En 2004, j'ai enfin rencontré un Proviseur intéressé, passionné par la Résistance, qui a accepté d'organiser le 27 Novembre 2004, une réception très officielle soutenue par les Présidents et Vice-Présidents des anciens élèves. Cette réception fut un triomphe et pour JIPK et pour la Résistance.

Il est vrai, que trois mois avant, le 19 Août 2004, tu avais « écoposé » les participants aux manifestations du 60^{ème} anniversaire de la Libération. D'abord pour l'inauguration de l'Espérance du 19 Août 1944, ensuite pour la cérémonie du Monument de la Résistance. Spontanément, sans aucun papier, ni aucune préparation, tu as prononcé des paroles simples, vraies, solides comme tes convictions : qui sont allées droit au cœur des assistants. On en parle encore.

Et, nous voilà en ce Samedi 13 Janvier 2007. Dans quelques instants tu rejoindras ton épouse LYDA, que j'ai bien connu de 1940 à 45 et après, et pour laquelle j'avais une immense estime.

Mais curieusement, je prends acte, tout d'un coup que jamais au cours de notre longue vie et de nos nombreuses rencontres, nous n'avons parlé de notre Pays. Chacun de nous avions, comme il se doit, une certaine idée de la France. Dans tes écrits, tu parles de « LA » France que tu adores et pour laquelle tu as fait tout ce tu as fait. Moi aussi, j'ai adoré « MA » France. Et, j'ai pensé à mon départ prochain, qui ne saurait tarder, j'ai pu ne pas me séparer du drapeau, dont les trois couleurs ont toujours représenté pour moi, la PATRIE, j'ai demandé à mes proches par écrit que, le moment venu ils glissent entre les doigts surés de mes deux mains, un ruban tricolore en guise de chapelot. Et, je sais depuis aujourd'hui que, toi aussi, tu tiens un ruban tricolore.

Ainsi, les liens que toi et moi avons tissés entre nous depuis tant d'années se trouveront liés pour toujours par l'immédiat de ce ruban tricolore, symbole éternel de « NOTRE FRANCE »

Je suis habitué à dire à Charles BLANC et sa famille que Monsieur Le Maire de Toulouse a donné son accord pour que, dans un très proche avenir, le nom de Jean Pierre VERNANT soit donné à une rue de notre ville.

Et je souhaite rapporter à JIPK les paroles qu'une brave femme du Comminges me disait au téléphone : il y a trois jours j comme beaucoup dans nos campagnes, elle parle un français malaisé de patois) : « BERTHIER, Eco tu Moussu »

BERTHIER c'était un MONSIEUR !

Pierre Bénéch
13 Janvier 2007

En 1948, il se tourne vers l'anthropologie de la Grèce antique et entre au CNRS. En 1975, il est élu au Collège de France et reçoit la médaille d'or du CNRS. Ses travaux ont révolutionné la compréhension du monde grec : « L'Individu, la mort, l'amour » en 1989, « L'Univers, les dieux, les hommes. Récits grecs des origines » en 1999 et « La Traversée des frontières » en 2004.

En 1969, il rompt avec le PCF mais reste un citoyen engagé dans les luttes de notre temps. Lucie Aubrac, le considérant comme son « frère : mêmes études, mêmes combats, mêmes victoires, mêmes espoirs » dira : « qu'il a démontré que l'être humain est avant tout un homme qui cherche sa liberté, la liberté des autres et la solidarité. Et il a appliqué cela toute sa vie en se battant pour les valeurs de notre République : liberté, égalité, fraternité ».

Jeannette WEIDKNET

BIBLIOGRAPHIE

GOUBET (Michel) et DEBAUGES (Paul) « Histoire de la Résistance. Haute-Garonne » Ed. Milan 1986

VERNANT (Jean-Pierre) « La Traversée des frontières » Ed. du Seuil 2004

WEILL (Henri) « Les valeurs de la Résistance. Entretiens avec Serge Ravanel » Ed. Privat 2004